La traduction des documents audio-visuels : volet indispensable dans la formation des traducteurs

Mariana PITAR

Université de l'Ouest de Timişoara
Roumanie

Résumé : La traduction des documents audio-visuels est un volet de la traduction généralement ignoré dans la formation des traducteurs. Pourtant, il y a beaucoup de différences entre une traduction de type texte et une traduction des documents visuels qui proviennent d'un décalage au niveau des codes sémiotiques : si la traduction traditionnelle suppose une transposition au même niveau sémiotique, du texte écrit vers un autre texte écrit, la traduction des documents vidéo réalise un transcodage du code oral vers le code écrit, code qui englobe des informations verbales, auditives et visuelles à la fois. Ce type de métier demande donc des compétences spécifiques qui réunissent les compétences d'un traducteur de textes littéraires, d'un traducteur de textes spécialisés, mais aussi celles d'un technicien.

Mots-clés : traduction audio-visuelle, sous-titrage, formation des traducteurs, compétences des traducteurs des documents audio-visuels

Abstract : Audio-visual translation is part of general translation which is, unfortunately, ignored in the teaching of translation and the formation of translators. There are a lot of distinctions between the translation of a written text and that of audio-visual documents. These distinctions are the result of different semiotic codes involved in this type of translation. If the text translation accomplishes a transposition from a written text to another written text, in the case of the audio-visual translation, this happens from the oral to written code, simultaneously containing verbal, auditory and visual information. This kind of translation requires special skills, such as literature translation, specialized text translation as well as technical skills.

Keywords : audio-visual translation, subtitling, translator's formation, audio-visual translators' skills

1. Argument

La traduction des documents audio-visuels constitue un aspect de la traduction en général ignoré par les traductologues et les traducteurs et d'autant plus par les enseignants de la traduction. Si dans d'autres pays on

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

a déjà commencé à s'y pencher depuis un certain temps, ce qui se reflète dans bon nombre d'études, d'articles et de livres, en Roumanie, ce côté de la traduction commence à peine et timidement à se frayer un chemin.

Les causes en sont multiples. D'abord, l'absence d'une place spécifique dans le cadre des métiers de la traduction, la profession de traducteur de film étant assimilée à la profession de traducteur en général (dont le statut est encore mis en question). Il faut remarquer aussi l'absence d'un marché roumain spécifique pour ce type de traduction. Ce n'est pas sans cause le fait que bon nombre de sous-titrages de film sont mal faits et que les sites web pullulent de sous-titrages de mauvaise qualité qui sont le résultat d'un travail totalement non-professionnel.

Dans ce qui suit, nous essayerons de démontrer la nécessité d'ajouter ce type de formation au niveau de l'enseignement supérieur en termes de compétences spécifiques nécessaires pour répondre à un besoin de qualité dans ce type de formation en parallèle avec les compétences requises pour un traducteur de documents–textes. Nous allons nous rapporter dans nos considérations surtout au sous-titrage en roumain, comme forme spécifique de traduction de ce type de documents.

2. Spécificité des documents audio-visuels

La traduction audio-visuelle se confond assez souvent avec la traduction des films au cinéma ou à la télévision. En fait, il s'agit d'un mélange de types de documents aussi que de types de traductions qui brouillent les frontières entre, d'une part, la traduction littéraire et la traduction spécialisée, et, d'autre part, entre la traduction et l'interprétation. À part les films artistiques déjà mentionnés, on peut traduire des documentaires, des spectacles de théâtre ou d'opéra, des téléconférences, des interviews, des émissions en direct, etc.

Comme types de texte, les documents audio-visuels recouvrent toute la typologie possible : dialogue, narration, poésie, texte argumentatif, texte publicitaire, texte informatif, texte scientifique, science-fiction, etc. On rencontre aussi tous les genres littéraires (drame, comédie, tragédie, poésie) et tous les niveaux de langue : soutenu, familier, jargon, argot, etc. pour tous les destinataires : adultes, enfants, adolescents. De cette façon, le traducteur des documents audio-visuels doit avoir des compétences complexes en ce qui concerne le savoir textuel et traductologique.

Les documents audio-visuels constituent un mélange de codes sémiotiques variés : images, sons et parfois textes. Le rôle important est

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

celui de l'image accompagnée des paroles des personnages qui se trouvent dans ou en dehors du cadre et une bande sonore qui double le plus souvent les actions, mais aussi les paroles des personnages.

3. Traduction du texte écrit vs. traduction des documents audio-visuels

3.1. *Types de transfert linguistique*

Il y a plusieurs types de traductions pour ce type de documents :

- *Le sous-titrage* est la forme la plus importante par sa fréquence et se rapporte au transfert à l'écrit des paroles ou des éléments sonores d'un film. Le sous-titrage peut être *interlinguistique*, c'est-à-dire d'une langue à l'autre, ou *intralinguistique*, à l'intérieur d'une même langue. Ce deuxième type s'emploi à l'usage des immigrants, des sourds-muets ou malentendants, dans ce dernier cas le sous-titrage contenant des éléments spécifiques tels les couleurs et le positionnement différents sur l'écran.
- *Le sur-titrage* est toujours une traduction des paroles d'une langue à l'autre mais s'emploie pour les spectacles de théâtre ou de l'opéra où la traduction des paroles se déroule sur un écran au-dessus de la scène.
- *Le doublage* est l'autre type majeur de traduction et consiste dans le doublage des voix des acteurs de la langue-source par la voix des acteurs dans une langue-cible. Dans ce cas, nous avons affaire au maintien du même code sémiotique, donc à une simplification dans la réception du message et dans la compréhension du film. Mais, en revanche, il y a une perte sur d'autres plans, surtout culturel. L'analyse contrastive des avantages et des inconvénients de ces deux types de traduction ne fait pas l'objet de cette étude.
- *Le voice-over* consiste dans la superposition de la voix des acteurs dans le document-source par la voix d'une seule personne double la bande sonore dans la langue cible. À la différence du doublage où chaque acteur est doublé, dans la langue cible, par un autre acteur qui cherche à remplacer entièrement celui-ci dans tous les aspects-intonation, pause, etc., dans le voice-over il y a une seule voix, celle d'un commentateur. Cette voix peut se superposer sur la (les) voix du film qui peuvent s'entendre au fond, en arrière plan, ou peut être la seule voix, comme si tout le document était produit dès le début

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

dans la langue-cible, surtout pour les documentaires qui constituent le type de documents appropriés pour ce type de traduction.

- Certains documents vidéo peuvent être traduits seulement au niveau du scénario ou ils peuvent être traduits en direct ce qui équivaut à une interprétation[1].

Le choix de l'un ou de l'autre de ces types de traduction se fait en fonction du public visé, de l'heure de diffusion (dans le cas des émissions de télévision), des traditions culturelles du pays. Ainsi, pour des enfants en bas âge, on va préférer le doublage, pour un documentaire on pourra mélanger sous-titrage et voice-over, pour la transmission en direct, l'interprétation consécutive ou simultanée, etc. Le choix entre les deux types majeurs de traduction – le sous-titrage ou le doublage – se fait le plus souvent en fonction des traditions du pays ; il y en a qui préfèrent le doublage (France, Allemagne, Angleterre, Espagne, Hongrie, etc.) et d'autres qui préfèrent le sous-titrage (Roumanie, Grèce, Portugal etc.)

Dans notre travail d'enseignement de la traduction audio-visuelle (en roumain) nous avons mis l'accent surtout sur le sous-titrage, qui constitue la modalité la plus répandue de traduction des documents audio-visuels.

3.2. *Contraintes de la traduction pour le sous-titrage*

La traduction pour le sous-titrage est une traduction qui subit des contraintes supplémentaires par rapport à la traduction-texte[2]. Celles-ci proviennent de la spécificité des documents vidéo mentionnée plus haut.

À part les caractéristiques déjà mentionnées et les points communs des deux types de traduction, nous devons ajouter le fait essentiel que le sous-titrage ne constitue pas un objet en soi, tel le texte traduit qui se voit remplacer entièrement le texte d'origine, mais un simple support, le

[1] Yves Gambier (2004, 3) parle aussi de formes de traduction telles que le *commentaire libre* (adaptation d'un programme à un nouvel auditoire), la *traduction à vue* (à partir d'un sous-titrage d'une autre langue ou d'un script) et *l'audio-description* (descriptions placées sur la bande sonore des détails de l'image – expressions faciales, gestes, couleurs, etc. – à l'intention des aveugles ou des malvoyants).

[2] Yves Gambier affirme, par contre, que la TAV est une traduction qui n'est pas plus contrainte que d'autres types de traduction : « elle est une traduction sélective avec adaptation, compensation, reformulation et pas seulement pertes ! Elle est traduction ou *tradaptation* si celle-ci n'est pas confondue avec le mot à mot, comme elle l'est souvent dans les milieux de l'AV, mais définie comme un ensemble de stratégies (explicitation, condensation, paraphrase, etc.) et d'activités incluant révision, mise en forme, etc. » (2004, 5).

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

véritable discours et toute l'action se passant au dessus, sur l'écran. De cette façon il remplit une fonction simplement informative au service de l'écran et des signes sémiotiques verbaux et non-verbaux.

- *Contraintes sémiotiques*

Nous avons vu que les documents audio-visuels sont un mélange de plusieurs codes sémiotiques porteurs d'information dont les plus importants sont la bande sonore et l'image visuelle. Dans le cas du sous-titrage, le texte qui s'insère au-dessous de l'image introduit un troisième code sémiotique : le texte écrit qui vient s'ajouter au code de l'image en permanent mouvement et à celui du son. Il constitue ainsi une situation unique de passage d'un code oral à un code écrit.

Quels en sont les effets sur la perception ? Il surcharge l'écran et éloigne l'attention du spectateur de l'action qui se passe sur l'écran. Le spectateur est en face de deux sources linguistiques véhiculant un même signifié et de trois codes différentes qui se superposent ou s'entrecroisent en permanence. C'est pourquoi le sous-titre doit passer d'une manière discrète, apportant l'essentiel de l'information sans trop surcharger l'écran du point de vue spatial ni accaparer l'attention du spectateur du point de vue du temps nécessaire à la lecture. Assez souvent, il embrouille la réception de l'information du document, c'est pourquoi il doit rester secondaire avec le rôle de simple support de l'information nécessaire à la compréhension.

Les caractéristiques mentionnées plus haut ont des effets aussi sur le texte des sous-titres. Si, dans la traduction d'un texte écrit, le texte-cible essaie de remplacer entièrement le texte-source (avec toutes les spécificités qui tiennent du transfert lexicale, culturel, stylistique etc.), le sous-titrage fait surtout un transfert d'information, les autres aspects tels que le style, les éléments culturelles etc. étant soumis à cette exigence majeure de compréhension, d'où les caractéristique suivantes du texte du sous-titrage : réduction de l'information, élimination de tout élément redondant, superflu, répétitif (répétitions, onomatopées).

Du point de vue stylistique, il y a un appauvrissement nécessaire de l'expression. Il faut maintenir un équilibre juste entre traduit et non traduit, bien sélecter l'information tenant compte du fait qu'une bonne partie de l'information est transmise par l'image et la bande sonore.

Pour le doublage, il y une suppression de ce troisième code ce qui simplifie la compréhension, mais en même temps elle mène a une perte linguistique et culturelle.

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

- *Contraintes cognitives*

Le sous-titrage crée un écart entre la lecture de l'image et la lecture du texte, demande un va-et-vient permanent entre le film et la lecture du sous-titre, avec des effets sur la perception et sur le texte, effets mentionnés plus haut. À la suite des recherches sur le spécifique de la perception humaine, on a réussi à établir un temps optimal en ce qui concerne la durée du sous-titre sur l'écran aussi que la longueur du texte. On a ainsi limité le texte à deux lignes, la première plus courte que la deuxième, et contenant environ 60 caractères. Le texte doit rester sur l'écran 5 secondes pour pouvoir être lu. La vitesse de lecture dépend, bien sûr, du degré de culture des spectateurs. Ceux qui sont moins habitués à une lecture constante auront de difficultés à suivre les sous-titrages. En général, le temps de déroulement des sous-titres est calculé pour un lecteur avec une vitesse moyenne de lecture et des connaissances moyennes de la langue.

- *Contraintes techniques*

Le sous-titre doit occuper une place seconde par rapport au film, c'est pourquoi il ne doit pas occuper trop de place sur l'écran, restant pourtant visible. Il se projette d'habitude dans le bas de l'écran, mais quand il y a du texte dans l'original il peut occuper d'autres places.

Une autre contrainte technique se rapporte à la synchronisation parfaite entre les paroles et les sous-titres et au découpage du texte entre les sous-titres en fonction de la longueur du texte et des éléments qui tiennent du langage cinématographique.

- *Contraintes rédactionnelles*

Pour qu'un sous-titre soit facilement lu, on emploie un nombre assez réduit de types de caractères. Les minuscules sont d'usage courant dans les sous-titres. Les caractères italiques sont peu employés et ont des fonctions précises. Les tirets, la ponctuation ont un emploi spécifique aussi (Pitar, 2008).

En revanche, les sous-titrages pour les sourds et malentendants jouissent d'un nombre important d'éléments d'orthographe et visuels : position variable sur l'écran, code de couleurs, points de suspension fréquents, etc.

- *Contraintes linguistiques et temporelles*

Le sous-titrage est un texte en mouvement qui se déroule simultanément avec le discours de la langue-source. De cette façon le spectateur ne peut pas revenir sur le texte écrit au cas où il n'a pas pu lire le texte en entier. Aussi n'y a-t-il pas de notes explicatives de bas de page, de notes du traducteur, de parenthèses explicatives, etc. Une fois le film

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

commencé, le spectateur n'a aucun contrôle sur le texte qui se déroule sur la bande et il doit faire face au rythme imposé par l'action et le dialogue du film.

4. Formation des compétences nécessaires des traducteurs de l'audio-visuel

Tous les éléments spécifiques et les contraintes de traduction audio-visuelle (AV) déjà mentionnés plus haut déterminent aussi les compétences nécessaires d'un traducteur de tels documents. Tenant compte de la diversité des types de documents et de textes, des registres et des niveaux de langue, on peut affirmer que les compétences d'un traducteur audio-visuel combinent les compétences d'un traducteur littéraire, d'un traducteur technique et d'un interprète.

Il y a tout un ensemble de stratégies (explicitation, condensation, paraphrase, etc.) et d'activités que le traducteur de l'audio-visuel doit mettre en œuvre. Ce type de traduction doit prendre en considération les genres, le style du film ou du programme, les récepteurs dans leur diversité socioculturelle et dans leurs habitudes de lecture.

Dans ce qui suit nous allons présenter brièvement les compétences requises par un tel travail en ce qu'il y a de plus spécifique pour ce type de traduction.

4.1. *Savoir-faire traductologique général*

Le traducteur, quel que soit le type de document sur lequel il travaille, doit avoir des compétences traductologiques spécifiques acquises dans le cadre des cours de traductologie et des cours de pratique de la traduction.

Le traducteur des documents AV doit savoir adapter ces compétences à la spécificité de ces documents. Nous allons énumérer les points les plus importants :

- adapter les textes, les réduire, éliminer les notes et donner un texte avec un grand pourcentage d'informativité ;
- savoir disparaître derrière l'image et le film en général ;
- s'adapter à la spécificité du type de traduction audio-visuel : sous-titrage, surtitrage, doublage, voice-over etc. ;
- tenir compte du (des) type(s) de texte qui soutient le document ;

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

- maintenir un équilibre entre les différentes transformations du texte : entre réduction, amplification, changement de signe sémiotique. Nous pouvons avoir les situations suivantes :

  - traduction sans aucune transformation ;

  - traduction avec réduction ; c'est le cas le plus fréquent qui dérive surtout des contraintes techniques : un certain nombre de caractères, de lignes, un certain temps de la durée du sous-titre sur l'écran, etc. ;

  - traduction avec changement de registre, surtout quand dans le film le langage est prédominant argotique ou familier ;

  - traduction des signes non-verbaux, tels que les hochements de tête, les gestes, la mimique. Ce type de transfert, apparemment étrange, qui semble contredire le principe commun de réduction du texte, est nécessaire surtout pour les films qui proviennent d'une culture très différente de la culture du pays destinataire. Ainsi, un hochement de haut en bas de la tête, signifiant pour la plupart des peuples européens une affirmation, peut signifier pour d'autres une négation. Des chuchotements, des gestes, mais aussi des signes verbaux écrits, tels que les lettres, les pancartes, les réclames, ont parfois besoin d'une traduction, en fonction de leur poids informationnel dans l'ensemble du film.

La traduction est le plus souvent sélective avec des adaptations, des compensations, des reformulations.

4.2. *Compétences linguistiques*

Les compétences linguistiques, parmi lesquelles une très bonne connaissance des deux langues, sont nécessaire à tout traducteur, quel que soit son objet de travail. Dans cette section, nous allons mentionner les compétences linguistiques spécifiques à la traduction des documents AV.

a) *Compétences lexicales et stylistiques*

Si un traducteur d'un document de type texte peut se spécialiser sur un certain genre, un certain domaine, un certain type de texte, le traducteur de documents multimédia ne peut pas choisir, car il doit répondre à des demandes très différentes : types de documents variés, tels que les documentaires, les films artistiques, les interviews ; types de textes différents, domaines divers. C'est pourquoi le traducteur en cause doit avoir des compétences qui associent la rigueur scientifique (vocabulaire spécialisé de divers domaines, phraséologies spécifiques, discours scientifiques) et l'imagination du poète.

À la différence d'une traduction de textes qui respecte en général le plus possible l'original, dans le sens stylistique (niveau de langue), le sous-

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

titrage emploie une langue assez soutenue, essayant d'éviter l'argot, les régionalismes, les jargons, les gros mots qui ont un impact beaucoup plus fort sur l'écran que dans un livre.

b) C*ompétences rédactionnelles*

Dans les sous-titres on utilise les caractères et les signes de ponctuation d'une manière particulière : d'une part, ceux-ci sont beaucoup simplifiés, pour permettre une lecture linéaire, rapide, sans les interprétations suggérées par l'emploi de certains signes ou symboles, tels que les points de suspension, les points d'exclamation répétés, les couleurs différentes, les types de caractères différents (d'habitude italiques ou gras), les parenthèses, etc. ; d'autre part, les signes de ponctuation connus sont parfois employés d'une manière spécifique. Ainsi :

- le *tiret* apparaît seulement si les paroles des deux personnages font l'objet d'un même sous-titre. Si chaque sous-titre contient les paroles d'un seul personnage, le tiret n'apparaît pas quand le personnage change ;

- les *points de suspension* marquent le fait que la phrase est continuée dans un autre sous-titre, mais son emploi fréquent est à éviter ;

- les *parenthèses* explicatives sont en général interdites. Leur emploi est permis parfois s'il faut donner des explications absolument nécessaires à la compréhension du film, mais elles doivent être très courtes et ne pas faire l'objet seul d'un sous-titre. Les informations qui peuvent apparaître dans des parenthèses expliquent certains jeux de mots ou la signification de certains noms propres.

Une bonne partie de l'information de nature pragmatique que cachent ces signes est explicite dans l'image ou la bande sonore et ne nécessite pas d'être doublée. Une telle traduction doit supprimer toute répétition d'information explicite transmise par un autre code : émotion, exclamations, cries, sanglots, rires, balbutiements, etc.

En revanche, une traduction pour les sourds-muets et malentendants utilisera toutes les possibilités que les signes de ponctuation offrent pour ajouter au message du texte les informations sonores qui lui manquent. Il y a ainsi dans ce type de traduction tout un code de couleurs qui expriment les paroles dans le cadre ou hors cadre, qui distinguent différents type de bruits de la musique ou les personnages qui parlent entre eux, le discours oral du dialogue intérieur, etc. D'autre part, la place du texte sur l'écran est elle aussi porteuse d'informations et dirige le plus souvent l'attention du spectateur vers le personnage qui parle.

Toujours dans le cadre des compétences rédactionnelles, nous devons mentionner le talent du traducteur d'organiser le texte. Il doit

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

savoir distribuer judicieusement les phrases plus longues soit entre deux sous-titres, soit, dans le cadre d'un seul sous-titre, entre les lignes qui le composent. Ce découpage de la phrase doit tenir compte des règles morphologiques et syntaxiques, mais aussi sémantiques et d'une logique de la distribution de l'information à l'intérieur d'une ou de plusieurs phrases.

4.3. *Compétences techniques*

Le traducteur de documents audio-visuels doit savoir travailler avec les logiciels de sous-titrage et assumer les tâches d'un technicien. Un sous-titrage qui est le résultat d'un travail séparé d'un technicien et d'un traducteur est assez souvent voué à l'échec. Il est nécessaire que le traducteur fasse lui-même la segmentation du texte et la synchronisation entre les paroles des personnages et la longueur et la durée des sous-titres qui doivent se soumettre à certaines règles. Ainsi les sous-titres ne doivent pas apparaître avant les paroles des personnages, ils doivent rester un certain temps sur l'écran, s'adapter au débit des paroles, etc.[3]

4.4. *Connaissance du langage cinématographique*

La traduction doit tenir compte des éléments spécifiques de langage cinématographique : plan, cadres, scènes, mouvement de la camera, etc.

Un sous-titre ne peut pas recouvrir deux cadres, il doit être divisé en fonction de ce mouvement permanent de l'image. Il doit tenir compte aussi du changement de personnages. La lecture du script et le visionnement du film sont des conditions *sine qua non* pour une bonne traduction. Bien qu'il semble à première vue inutile de le préciser, en réalité beaucoup de fautes dans les sous-titrages tirent leur source du fait que le traducteur ne reçoit que le texte du film, sans avoir une copie du document vidéo. Cela entraîne des fautes dans l'emploi des pronoms personnels et mène à un changement bizarre du genre des personnages, à une désynchronisation entre sous-titrage et film, à des fragmentations incorrectes, etc. D'autre part, l'absence du script peut entraîner des fautes de compréhension du film et, par conséquent, des fautes dans la traduction. Malheureusement, les films étrangers présentés en Roumanie pullulent de ce type de fautes dues à une mauvaise compréhension du film ou, pire, à une insuffisante connaissance de la langue-source.

[3] Pour des détails, voir Ivarsson et Carroll (1984).

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

Conclusions

Les caractéristiques de ce type de traduction, que nous avons mises en évidence jusqu'ici, prouvent qu'il s'agit d'un métier qui demande des compétences spécifiques par rapport à la traduction de type texte. La traduction audio-visuelle n'est qu'un support dans la compréhension d'un document (audio-visuel), un code sémiotique qui s'ajoute à celui de l'image et du son.

Un traducteur audio-visuel doit réunir les compétences d'un traducteur de textes littéraires, d'un traducteur de textes spécialisés et celles d'un technicien. Il doit connaître à la fois les théories de la traduction et le langage cinématographique, il doit maîtriser la traduction en tant que pratique et aussi savoir manipuler des logiciels de sous-titrage de film.

De plus, dans le cadre même de ce type de traduction, chaque sous-type suppose l'existence de certains éléments de traduction spécifiques. Si le sous-titrage doit synchroniser les sous-titres avec les paroles des personnages et les plans du film, le doublage devra réaliser une synchronisation parfaite du texte avec les mouvements des lèvres des acteurs.

À ces différences, dues à la spécificité de chaque type de traduction, s'ajoute le nombre de types de texte qui soutiennent ces documents : scénarios de films artistiques, documentaires, interviews, reportages, etc.

C'est pourquoi une telle formation, que nous avons proposée au niveau d'un master, demande déjà certaines compétences de la part des étudiants, compétences acquises dans le cadre de leur formation au niveau du cycle licence : une bonne connaissance des langues de travail, une pratique sérieuse de tous les types de traduction. Cette formation pourra de ce fait s'orienter vers le spécifique de la traduction du visuel et vers la formation des compétences techniques nécessaires.

L'expérience acquise dans l'enseignement du sous-titrage, dans le cadre d'un master de traduction spécialisée, nous a confirmé la nécessité d'introduction de ce type de traduction dans la formation des traducteurs spécialisés, aussi que l'intérêt vif des étudiants pour cette activité.

Références bibliographiques

Agost, Rosa. *Traduccion y doblaje : palabras, voces e imagenes* [*Traduction et doublage : paroles, voix et images*]. Barcelona : Ariel Practicum, 1999.

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)

Becquemont, Daniel. « Le sous-titrage cinématographique : contraintes, sens, servitudes ». In : Yves Gambier (éd.). *Les transferts linguistiques dans les médias audio-visuels*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 1996 : 146-155.
Caillé, P.F. « Cinéma et traduction : Le traducteur devant l'écran ». *Babel* : 6, 3, 1960 : 103-109.
Chaume Varela., K. Agost Rosa (eds.). *La traduccion en las medias audiovisuales*, [*La traduction dans les médias audio-visuels*]. Barcelona : Publicaciones Universidad Jaume I, 2001.
Cornu, Jean-François. « Le sous-titrage, montage du texte ». In : Yves Gambier (éd.), *Les transferts linguistiques dans les médias audio-visuels*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 1996 : 157-164.
Diaz Cintas, Jorge, *Teoria y practica de la subtitulacion. Ingles-espagnol* [Théorie et pratique du sous-titrage. Anglais-espagnol.]. Barcelona : Ariel Cine, 2003.
Dries, Josephine. *Dubbing and subtitling, Guidelines for production and distribution*, [Doublage et soustitrage. Conseils pour la production et la distribution]. Dusseldorf : The European Institut for the media, 1995.
Gambier, Yves. « La traduction audio-visuelle : un genre en expansion ». *Meta*, XLIX, 2, 2004 : 1-11.
Gottlieb, Henrick. *Subtitles, Translation & Idioms*. [Sous-titres, traduction & phraséologie]. Copenhagen : University of Copenhagen, 1997.
Ivarsson, Jan, Carroll Marry. *Code of good subtitling*. [Le code d'un bon sous-titrage]. Simrishamn : Grafo-Tryck AB, 1998.
Lambert, José, Delabastita Dirk. « La traduction de textes audio-visuels: modes et enjeux culturels ». In : Yves Gambier (éd.). *Les transferts linguistiques dans les médias audio-visueles.* Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 1996 : 33-57.
Pitar, Mariana. « Traducerea documentelor multimedia » [Traduire les documents multimédia]. *Uniterm.* 3 (2005) : 165-169.
Pitar, Mariana. « Le sous-titrage de film : normes de rédaction ».In : R. Superceanu, D. Dejica (eds.). *Professional communication and translation studies.* Volume 1, Issue 1-2, 2008. Timişoara : Editura Politehnica, 2008 : 165-169.

BDD-V5291 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:44 UTC)